

Avant-goût

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 11

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Son nom est Bond James Bond

James Bond est la série par excellence, par surcroît réinventée par le cinéma. Aussi élégant que violent, aussi futile qu'indispensable, ce pur fruit de la guerre froide reprend régulièrement du service. Nouvel ordre mondial oblige! Avant de découvrir son «007 - Meurs un autre jour», nimbé du secret jusqu'à sa sortie, petit rappel des exploits de Mister Bond.

Par Bertrand Bacqué

James Bond, c'est d'abord une musique. Celle que l'on associe généralement à John Barry, arrangeur puis compositeur des plus beaux thèmes de la série. «Goldfinger» (1964), «Opération Tonnerre» («Thunderball», 1965), «On ne vit que deux fois» («You Only Live Twice», 1967): c'est lui!

A la fois aguicheurs et sensuels, mélancoliques et nerveux, ils accompagnent des génériques mémorables, alliant l'élégance graphique à l'abstraction des formes qui déclinent le thème du film en quelques motifs. Ce sont de véritables petits bijoux.

Bien entendu, James Bond est aussi et surtout un personnage. Depuis «James Bond 007 contre docteur No» («Dr. No», 1962), il œuvre au service de Sa Majesté, redonnant à l'Angleterre de l'après-guerre du lustre et un rôle d'arbitre entre les USA et l'URSS. La créature du romancier Ian Fleming – successivement interprété par Sean Connery, Georges Lazenby, Roger Moore, Timothy Dalton et Pierce Brosnan – est à la fois froid et séduisant, cynique et patriote... Et profondément misogyne: les femmes sont tantôt des

objets dont on abuse, tantôt des créatures dont il faut se méfier.

L'art de mourir selon Bond

Bien sûr, une galerie de méchants hauts en couleur – qu'est-ce qu'un héros sans un bon faire-valoir? – ponctue la saga «bondienne» avec plus ou moins de bonheur. Bardé d'une technologie d'avant-garde miniaturisée par le sympathique Q, 007 est un excellent commis voyageur à la pointe du progrès. Ce que l'on dénonce d'une main – le péril nucléaire – est encensé de l'autre: il y a mille et une façons de mourir dans un film de James Bond, plus sophistiquées les unes que les autres.

Enfin, nulle meilleure agence de voyage que les missions de l'espion anglais. En un film, vous passez des Caraïbes au cercle polaire sans oublier les plus grandes capitales de la planète. Kuoni n'a pas de meilleur vendeur. Certes, dans cet exotisme de pacotille, les autochtones ne sont que pur décor: folklore et samba brésilienne, chair à canon dans le pire des cas... Ici, ne comptez pas faire des progrès dans quelque langue que se soit.

Mais ce qui frappe avant tout, c'est la qualité d'une production aussi impersonnelle qu'efficace. Ne vous demandez pas qui a réalisé tel ou tel épisode, on n'en a cure. Ici, pas de politique des auteurs qui tienne, seulement la conjonction de talents anonymes qui faisait s'extasier un Robert Bresson devant la perfection de «Goldfinger». Dans le meilleur des cas parlera-t-on de la période faste de Sean Connery, des années faibles de Roger Moore... et du renouveau apporté par Pierce Brosnan. Après le creux des années 70, où le déclin des enjeux géopolitiques a confiné la série à des autoparodies aussi légères qu'insipides, la dernière décennie semble redonner du fard aux intrigues «bondiennes». Il est vrai que la chute du mur de Berlin sonnait le glas d'une bipolarisation où l'ennemi était aisément identifiable. La production ne s'est-elle pas arrêtée six ans, jusqu'en 1995? L'avènement du Nouvel ordre mondial a redonné du poil de la bête à ce chasseur de criminels menaçant l'équilibre des forces.

Aujourd'hui, où les avatars, épigones et parodies de James Bond ne se comptent plus, qu'attendre de «007 - Meurs un autre jour» de Lee Tamahori, réalisateur de «L'âme des guerriers» («Once Were Warriors», 1994)? Un scénario efficace et inconsistant nous baladera de la Corée à Cuba en passant par Hongkong et Londres. Et la paix mondiale sera sauvée de justesse. Les femmes seront aussi belles que traîtresses et les amours forcément brèves. Alors, prêt à deux heures d'un assourdissant spectacle pyrotechnique, ou lassé par tant de vacuité et de violence? ■

Avec Bond, pas de politique des auteurs qui tienne, seulement la conjonction de talents anonymes qui faisait s'extasier un Robert Bresson

Titre original «Die Another Day». **Réalisation** Lee Tamahori. **Scénario** Neal Purvis, Robert Wade, d'après les personnages de Ian Fleming. **Image** David Tattersall. **Musique** David Arnold, Madonna. **Son** Chris Munro. **Montage** Andrew MacRitchie, Christian Wagner. **Décor** Peter Lamont. **Interprétation** Pierce Brosnan, Halle Berry, Rosamund Pike, Rick Yune... **Production** United Artists, MGM, Eon Prod.; Barbara Broccoli, Michael G. Wilson. **Distribution** Twentieth Century Fox (2002, USA / GB). **Site** www.jamesbond.com. **Durée** 2 h 00. **En salles** 20 novembre.